

les méthodes d'avortement chez la chienne

Francis Fiéni

Unité de Pathologie
de la Reproduction
E.N.V.N.
BP 40706
44307 Nantes Cedex 03

NOTE

* cf. *Les techniques de diagnostic de la gestation, et le suivi de la gestation*, par S. Buff, LE NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE N°15, novembre-janvier 2004, 173-9.

Essentiel

Pour un avortement avant 25 jours, les traitements possibles sont :

- l'aglépristone ;
- les œstrogènes.

Pour un avortement après 25 jours, utiliser :

- l'aglépristone ;
- les prostaglandines et les anti-prolactiniques ;
- les prostaglandines seules.

Quel que soit le protocole choisi, il convient de vérifier avec une échographie que l'avortement a bien eu lieu.

Le meilleur moment pour administrer l'aglépristone est la fin des chaleurs.

Les prostaglandines n'ont pas d'A.M.M. pour le chien et pour le chat.

Quel que soit le protocole utilisé, l'interruption médicale de la gestation chez la chienne n'est pas un traitement anodin. Cette démarche doit être médicalisée, et accompagnée d'exams spécifiques, avant et après le traitement abortif proprement dit.

Le plus souvent, la demande d'interruption médicale de la gestation correspond à une indication de confort. Il est important qu'elle ait le moins de répercussions possible pour la femelle, pour sa santé et pour ses capacités reproductrices ultérieures.

Plusieurs protocoles thérapeutiques permettent de répondre à la demande du propriétaire, selon des critères d'innocuité, de moment d'intervention et d'efficacité.

Le choix du protocole utilisé prend en compte l'état général de l'animal, la confirmation de la gestation, et le stade de développement embryonnaire* (photo 1).

Chez la chienne, cette intervention peut être effectuée à tous les stades, précoce ou tardif, du développement embryonnaire.

Pendant très longtemps, l'avortement provoqué de la chienne a été induit par administration de molécules à action œstrogénique. L'interdiction d'utiliser des dérivés des stylbènes, et les complications consécutives à l'utilisation des œstrogènes naturels ont conduit au développement d'autres protocoles, qui agissent directement ou indirectement sur le métabolisme de la progestérone. Actuellement, seuls les œstrogènes et l'aglépristone ont une autorisation de mise sur le marché pour l'indication "interruption de la gestation chez la chienne".

COMMENT CHOISIR LE PROTOCOLE ABORTIF ?

Pour un avortement précoce

- Lors d'avortement précoce, les œstrogènes sont intéressants pour des raisons économiques (encadré 1, figure).
- Cette classe thérapeutique ne doit pas



1 Fœtus vivant à 45 jours : confirmer la gestation est indispensable avant tout protocole d'avortement provoqué : un examen échotomographique est le meilleur moyen (photo F. Fiéni).

être employée chez des futures lices, en raison de ses effets secondaires.

Pour les autres femelles, il convient de respecter des précautions d'emploi, et il est prudent de faire signer une décharge au propriétaire de l'animal.

Les antiprogestérones (ex : aglépristone) garantissent la plus grande sécurité d'emploi (encadré 2). Ces molécules entraînent un état de privation progestéronémique, sans aucune autre modification hormonale démontrée.

Bien que l'administration d'antiprogestérones soit efficace dès la saillie, le meilleur moment d'administration est la fin des chaleurs. Ceci permet d'éviter de mettre en œuvre un 2^d protocole d'avortement, en cas de saillie accidentelle après le premier traitement.

Pour un avortement tardif

Les prostaglandines

Malgré leurs inconvénients, l'emploi des prostaglandines reste une méthode substitutive intéressante et peu onéreuse (encadré 3).

Lors de demande d'avortement tardif, l'administration répétée d'analogues de prostaglandines pendant la seconde moitié de la gestation provoque une lutéolyse et interrompt la gestation.

La prostaglandine F_{2α} est d'une excellente innocuité générale, sauf chez les animaux qui présentent une affection chronique telles qu'une insuffisance cardiaque ou rénale.